

LE RACKETEUR

Mars 1996

5000 exemplaires
Distribution gratuite
dans les quartiers
d'Aire-Le Lignon
et les Libellules
(et par la poste)

«Flambée de violence à l'école, la police doit intervenir»*

Les gros titres de la presse genevoise ne font pas dans la dentelle. En toile de fond, quelques histoires de racket, une recrudescence des agressions verbales et des bagarres.

Mais de quelle violence parle-t-on? Du racket sur la passerelle du cycle, ou de la peur d'un élève de 7^e année de traverser ladite passerelle. D'élèves chahutants à la sortie des cours ou du trouble des enseignants de l'école d'Aire découvrant leur préau couvert de dessins douteux. Violence physique ou violence verbale, il importe avant tout de distinguer la violence, du sentiment de violence, l'agression, du sentiment d'agression. Paradoxalement, le sentiment d'insécurité augmente, alors que les statistiques d'agressions au sens pénal du terme, diminuent.

Il ne faut certes rien banaliser, mais que penser de ce grand déballage sur la violence dont la presse se fait écho? Il s'agit bien entendu de susciter un débat, mais quel débat veut-on? Le risque est grand d'en rester à la violence comme symptôme, de la diaboliser au point d'éluder ce qu'elle pourrait nous faire comprendre.

Car cette violence est avant tout labellisée «jeune» et colorée parfois «black», comme si cette génération d'écoliers et de collégiens liée par le cordon ombilical de la télévision aux banlieues de Los Angeles et de Marseille, soi-disant abreuvée de feuilletons américains et de dessins animés japonais était une génération parasite, plus violente que les précédentes par qui le mal allait arriver dans nos quartiers suburbains.

Mais quelle autre alternative laisse-t-on à un jeune exclu du système sco-

laire, dont les résultats désespérément médiocres en font un «cas», que d'acquiescer une identité auprès de ses copains en devenant le roi du racket ou des tags du quartier? Vecteur d'identité, la violence est aussi une forme de langage, malheureux certes, mais un langage que les jeunes instaurent lorsque toutes les autres formes de communications sont coupées.

Dès lors il faut impérativement reconnaître que la violence n'est pas unilatérale, que le système scolaire d'une part et les pressions économiques et sociales qui pèsent sur les familles d'autre part, impriment sur les jeunes aussi une certaine forme de violence qui n'est pas des moindres.

Pour en débattre véritablement, il nous faut créer les conditions d'un dialogue entre adultes et jeunes.

Nous en prenons le chemin à partir du mardi 26 mars, à 18 heures 30, à la Maison de Quartier, afin d'échanger sur: "l'agression chez les enfants et les jeunes à Vernier; quelles réponses à Aire-Le Lignon".

Laurent Wicht
Président de la Maison de quartier
d'Aire-Le Lignon

* Gros titre de la "TRIBUNE DE GENEVE", mardi 6 février 1996, page 23.

2

Vernier:
des journées et camps
de ski qui tournent
bien!

3

Tags et police:
cinq jeunes de
«La Carambole»
en parlent

4

5

Tags et Grafs:
L'avis:
• des commerçants
du Lignon
• de la commune
de Vernier
• des professionnels

6

7

• Mac Do, piscine
et circulation rou-
tière, comment faire?
• Un pont au Lignon?

8

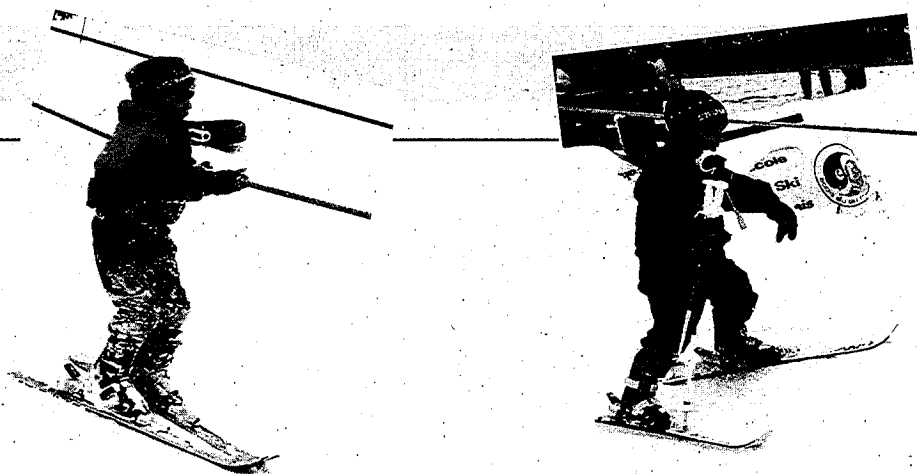
Calendrier
Programme

Activités Neige

Le bon air de montagne, deux animatrices de la Maison de quartier d'Aire - Le Lignon, huit moniteurs et un chauffeur ont accompagné un groupe de cinquante enfants à Saint-Gervais, au pied du Mont-Blanc.

La neige (eh oui!) et le soleil les ont accueillis les bras ouverts durant quatre mercredis. Petits et grands ont été ravis de profiter des joies du ski et des folles descentes en bob.

A l'année prochaine!



Dernière minute:

DEUX CAMPS DE SKI QUI TOURNENT BIEN!

La MQAL et le Jardin Robinson du Lignon: 23 enfants. La Maison de Jeunes du Lignon «La Carambole»: 23 adolescents. Tous le monde est rentré à Vernier sain et sauf. Bravo les professionnels!

R. G.

L'ORPAILLEUR

N° 45

Mars 1996

**Journal de la Maison
de quartier d'Aire-Le Lignon**

Collectif rédactionnel:

Eduardo P. Herrera
Laurent Wicht
Christian Brunier
Dominique Chautems-Leurs
Roberto Gomensoro (rédacteur-coordonateur)

avec la collaboration de l'Atelier «Signature»
112, rue de Lyon - 1203 Genève
Téléphone: 345 65 58 - Fax: 345 65 66

Mise en page: Françoise Comba
5, rue Dizerens - 1205 Genève
Téléphone + Fax: 329 39 05

Impression: Imprimerie du CACHOT
75, Ancienne-Route - 1218 Grand-Saconnex
Téléphone: 798 07 51 - Fax: 788 03 51

Le secrétariat de la MQAL
est ouvert du lundi au vendredi
de 14 h à 19 h
12bis, ch. Nicolas-Bogueret
1219 Le Lignon (Genève)

Permanence téléphonique
dès 15 h 30, tél. 022/796 92 66

Tags et police:

Cinq jeunes de «La Carambole» en parlent

Vous êtes un groupe de cinq tagueurs, vous avez entre 15 et 17 ans, trois d'entre vous avez bien voulu témoigné de votre expérience dans ces lignes. Jusqu'il n'y a pas longtemps, vous taguiez beaucoup. En décembre dernier, sur une plainte déposée par la commune de Vernier, vous vous êtes faits appréhender par la police de façon sévère, puisque vous avez tous fait un séjour dans un lieu d'incarcération pour jeunes, allant d'une semaine à dix jours et vous êtes tous dans l'attente d'un procès.



□ Vous saviez que «taguer» constituait un délit, aviez-vous conscience de risquer une telle peine?

❖ Non, on savait prendre des risques, mais pas qu'ils entraîneraient une réponse aussi répressive. Je crois que nous sommes l'un des groupes de tagueurs à Genève, à recevoir une sanction particulièrement lourde. On trouve que c'est exagéré. Ce qui est vexant, c'est que l'on ne s'est pas fait attraper en flagrant délit, mais suite à une dénonciation et une enquête de la police. On aurait préféré être pris sur le fait. Parce que taguer c'est un défi, c'est une forme de course-poursuite avec la police. On a tout de même posé entre 700 et 1000 tags chacun à Genève en l'espace de quelques mois. C'est vrai que le Lignon est l'une des cités les plus touchées par les tags.

□ Comment devient-on tagueur?

❖ Le tag c'est ce qu'il y a de plus accessible, c'est le truc hip-hop le plus simple à exprimer. Un jour tu rencontres des gens qui cartonnent, c'est un milieu, il faut

avoir la philosophie du mouvement pour s'y intégrer. J'ai commencé à taguer quand mes relations «copains» m'y ont entraîné.

❖ D'abord il faut se trouver un nom qui te corresponde, lettres, son, graphisme. Puis tu t'exerces sur le papier comme pour une signature, puis tu commences à taguer au Marker sur les arrêts de bus, les portes, etc. Et puis, tu passes aux bombes de peinture. En général la première bombe, elle est braquée dans un magasin et elle n'est pas de la qualité qu'il faut. La connaissance de la bonne peinture vient ensuite. La première bombe c'est magique!

□ Y a-t-il des bons et des mauvais tagueurs?

❖ Oui, ça dépend du nombre de tags, ça dépend aussi du style, mais ce qui est plus important, c'est de respecter certaines choses, par exemple, on ne tague pas sur des églises, ni sur des voitures, ni sur des graphs, ceux qui le font sont des mauvais tagueurs.

❖ Un gars qui cartonne depuis longtemps, il aura des cibles précises en fonction de ses idées. En fait, il faut être très malin pour taguer et pas se faire coller.

❖ On ne tague pas seul, on le fait en groupe, et on pose nos tags les uns à côtés des autres. «La bande d'amis c'est plus fort que toi tout seul, c'est la famille»!

□ Est-ce qu'il y a des filles qui taguent?

❖ Il y en a aussi, mais les filles taguent moins parce qu'elles sont moins rebelles, elles se font beaucoup moins contrôler par les «flics» dans la rue, alors elles ont moins de haine. Et puis, elles ont plus peur de prendre des risques.

□ Quel sens cela a-t-il pour vous de taguer?

❖ Le tag, c'est défouloire mais ça exprime surtout une révolte contre la société: les abus de la police, les politiciens qui ne font rien pour résoudre les problèmes de la planète, le système éducatif qui ne donne pas les mêmes chances à tous, la manipulation médiatique qui abrutit les gens, parce que les médias marchent avec le pouvoir, etc.

□ A part taguer, quelles solutions proposeriez-vous?

❖ Les solutions, c'est l'amour, le droit à la parole pour chacun, la tolérance entre les peuples.

□ Avez-vous l'impression que votre message peut passer ainsi?

❖ Non, mais on s'en fiche parce que de toutes façons, les gens ne se bougent pas.



Pour nous c'est s'exprimer qui est important.

□ Qu'allez-vous faire maintenant pour vous exprimer?

❖ A la place on va faire de la musique, rap, hard-core, fusion. On a déjà commencé.

◆ ◆ ◆

Merci à Satyr, Ateh, Fatal et aux autres, pour cet élan de vie et de passion qu'ils nous offrent, dans un monde où si souvent domine davantage l'envie de baisser les bras que celle de dire et de montrer sa désapprobation face à une société qui tend de plus en plus à se déshumaniser.

Animateurs de la Carambole, qui les côtoyons dans leurs moments de liberté, nous tentons de saisir et de comprendre, en chacun de ces jeunes, l'étincelle qui les anime à être ce qu'ils sont et le sens des actes qu'ils posent. Nous trouvons parfois qu'ils en paient cher le prix.

Dominique Chautems-Leurs
Animatrice à la Maison des Jeunes
du Lignon («La Carambole»)

Glossaire:

❖ **Hip-Hop:** culture urbaine et juvénile qui comprend trois modes d'expression: musical (rap), chorégraphique (break dance) et graphique (tags et grafs).

❖ **Rap:** texte plus ou moins improvisé, mi-parlé, mi-chanté, rythmé par les sons mélangés du Disc Jockey.

❖ **Break dance:** danse acrobatique, avec des figures imposées et des improvisations libres.

❖ **Tag:** signature, en réalité pseudonyme sprayé sur les murs.

❖ **Graf:** fresque, peinture murale réalisée à la bombe.

❖ **Cartonner:** taguer le plus possible, à l'infini.

❖ **Disc Jockey, D.J.:** animateur, celui qui produit des sons.

❖ **Tagueur:** celui qui spray son tag.

Voir Spray Time - Tags & Grafs à Genève du sociologue Michel Vuille et ses collaborateurs (Editions Slatkine)

Tags et Graphs: qu'en pensent-ils?

M. Marti, gérant-adjoint à la Coop du Lignon

Orpailleur: Avez-vous déjà été touché par le phénomène des tags?

M. Marti: Oui. Du reste, il y en a actuellement sur le côté extérieur.

Orpailleur: Qu'en pensez-vous?

M. Marti: Personnellement, je trouve ça peu intéressant.

Orpailleur: Qui se charge de les enlever?

M. Marti: Nous ne sommes pas concernés par le nettoyage des murs puisque nous ne sommes que locataires du centre commercial. C'est à la régie de s'en occuper.

Orpailleur: Etes-vous pour ou contre les graphs?

M. Marti: Pour. Je trouve très bien ce qu'ils font. Dans ma commune, Meyrin, il y en a beaucoup. Ils sont propres et bien faits.

Orpailleur: Pourquoi pensez-vous que ces jeunes taguent?

M. Marti: Je ne sais pas; pour exprimer leur monde, peut-être pour montrer qu'ils existent.

Orpailleur: Si vous attrapiez un tagueur, que lui diriez-vous?

M. Marti: Je lui demanderais pourquoi il tague.

M. Tamaro, gérant-adjoint à la Migros du Lignon:

Orpailleur: Avez-vous déjà été touché par le phénomène des tags?

M. Tamaro: Oui, actuellement. Mais comme nous rentrons de l'autre côté, nous ne les remarquons pas.

Orpailleur: Qu'en pensez-vous?

M. Tamaro: Eh bien, à mon avis, si on leur donnait un endroit précis pour taguer, ce serait mieux.

Orpailleur: Qui se charge de les enlever?

M. Tamaro: Je ne sais pas. Si la régie nous dit que ça relève de notre responsabilité, on fera appel à ce moment-là, et à nos frais, à une entreprise spécialisée.

Orpailleur: Etes-vous pour ou contre les graphs?

M. Tamaro: Je n'ai rien contre, du moment qu'ils aient un endroit à eux pour graffiter, effacer et recommencer à volonté.

Orpailleur: Pourquoi pensez-vous que ces jeunes taguent?

M. Tamaro: Parce qu'il n'ont rien d'autre à faire et pour se constituer une identité.

Orpailleur: Si vous attrapiez un tagueur, que lui diriez-vous?

M. Tamaro: Qu'il nettoie ce qu'il a fait. Si vous avez une voiture et que vous provoquez un accident, vous réparez et ensuite seulement vous roulez à nouveau. Mais les tagueurs, eux, puisqu'ils n'ont pas d'endroit propre, ils taguent ici, puis là, et après ils y en a partout.

M^{me} Ostertag, du pressing «Vitaneuf» au Lignon:

Orpailleur: Avez-vous déjà été touché par le phénomène des tags?

M^{me} Ostertag: Oui, avant qu'ils rénovent le centre commercial. Et la régie ne les

avait jamais enlevés. Mais depuis que le centre est rénové, il n'y en a pas encore. Peut-être qu'ils n'osent pas parce que le centre est refait à neuf.

Orpailleur: Qu'en pensez-vous?

M^{me} Ostertag: Je trouve ça déplorable. Cela dégrade le site.

Orpailleur: Qui les enlève?

M^{me} Ostertag: Je crois que c'est la régie.

Orpailleur: Etes-vous pour ou contre les graphs?

M^{me} Ostertag: Je trouve joli, mais je reste contre le fait de sprayer contre les murs.

Orpailleur: Pourquoi pensez-vous que ces jeunes taguent?

M^{me} Ostertag: Par désœuvrement. Ils font ça la nuit pour le plaisir du travail entre copains.

Orpailleur: Si vous attrapiez un tagueur, que lui diriez-vous?

M^{me} Ostertag: Je lui demanderais quel plaisir cela lui procure.

Buscaglia Arnôt et Fellah Nassira
Atelier Signature

Combien ça coûte?

Tagueurs, à vos porte-monnaie! Taguer est un risque qui ne paie pas. Ou plutôt qui coûte cher. Sachez que pris en flagrant délit, l'homme à la bombe devra déboursier de 250 francs à 400 francs (cela dépend des surfaces: vitres, bois, pierres...)

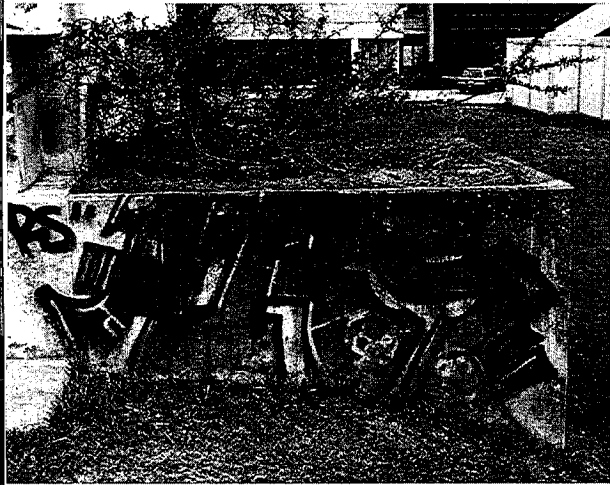
En revanche, une reconversion au «graph» serait un moyen d'expression approuvé par beaucoup plus de personnes. L'idée en est d'ailleurs bien acceptée par la Mairie. «Nous n'avons jamais refusé une seule demande de graph. De plus, nous fournissons tout le matériel nécessaire à la réalisation du projet», souligne M. Conconi, responsable d'entretien des bâtiments communaux. Taguer reste très risqué lorsqu'on apprend que des jeunes se sont faits attraper.

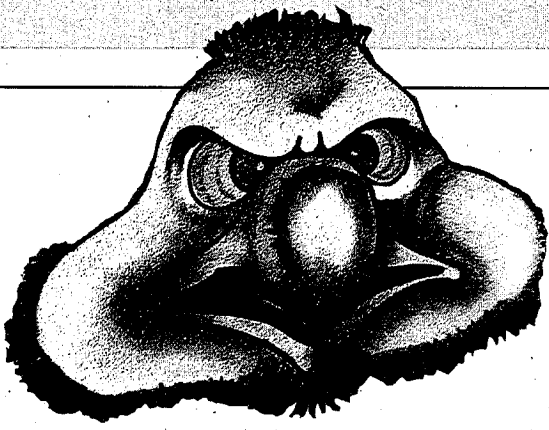
La commune réagit

«Nous avons porté plainte contre un jeune tagueur pour dégât à la propriété (57 «tags» réalisés en une fois) et, suite à l'enquête de police, il s'est avéré que ce jeune tagueur faisait partie d'une bande de cinq personnes. Ils ont avoué pour près d'un demi-million de francs de dégât - de Neuchâtel à Genève -, dont environ 80 000 francs rien que pour les écoles appartenant à la commune de Vernier».

Alors, amis tagueurs, pourquoi ne pas penser à se reconverter!

Buscaglia Arnôt et Fellah Nassira
Atelier Signature





*L'envie ou le besoin d'écrire
et dessiner sur les murs
remonte à nos ancêtres vivant
dans les cavernes.*

Tag: quel message?

Un reporter du New-York Times mène une enquête en juillet 1971, sur l'étrange signature «Taki 183» inscrite à l'infini aux arrêts de métro, à l'intérieur et à l'extérieur des rames desservant le Bronx, Manhattan, Brooklyn et Yonkers. Il identifie l'auteur de ce tag, un jeune coursier vivant dans la 183^e rue à Manhattan. Suite à l'article parlant de lui et de sa passion, dans le quotidien new-yorkais, le jeune

l'Europe. C'est à ce moment que l'on voit apparaître les premiers tags sur les murs des cités suisses. Dix ans plus tard, achetés avec style ou simples gribouillis, les tags ont envahi l'espace urbain. Murs, palissades, abris de bus, panneaux de signalisation, tunnels, gares, aucune surface vierge n'est épargnée. A peine effacés, ils resurgissent, à tel point que les autorités sont alertées, les voiries sont sur

le pied de guerre et les propriétaires en colère. De nombreux jeunes se sont appropriés cette culture, même si ils ne subissent pas la discrimination raciale ou l'exclusion, les «home boys et les Fly girls» helvétiques, n'en éprouvent pas moins le besoin d'exprimer leur révolte contre l'ordre établi et ce monde trop structuré, anonyme, sans chaleur. Ces adolescents défendent les valeurs et les idéaux de la culture hip-hop, ils revendiquent une société multiraciale, la non-violence, un monde

sans drogue. Ils préfèrent «s'éclater» au rythme du rap et au risque de se faire appréhender par la police. Alors ils passent des nuits blanches, souvent en bandes, à colorer le béton à la bombe aérosol, en dessinant des fresques géantes (grafs) ou en marquant la ville de leurs noms codés, laissant au regard du plus grand nombre, les traces indélébiles de leurs passages, de leurs existences.

Claude Bodmer

Coordinateur de l'équipe d'animation de la Maison de quartier d'Aire - Le Lignon

*Dans un livre paru aux Editions Slatkine en 1992, **Spray Time - Tags & Grafs à Genève**, le sociologue Michel Vuille et ses collaborateurs ont mis en valeur ce mode d'expression tel qu'il s'est développé dans notre canton par des textes et de très belles photos.*

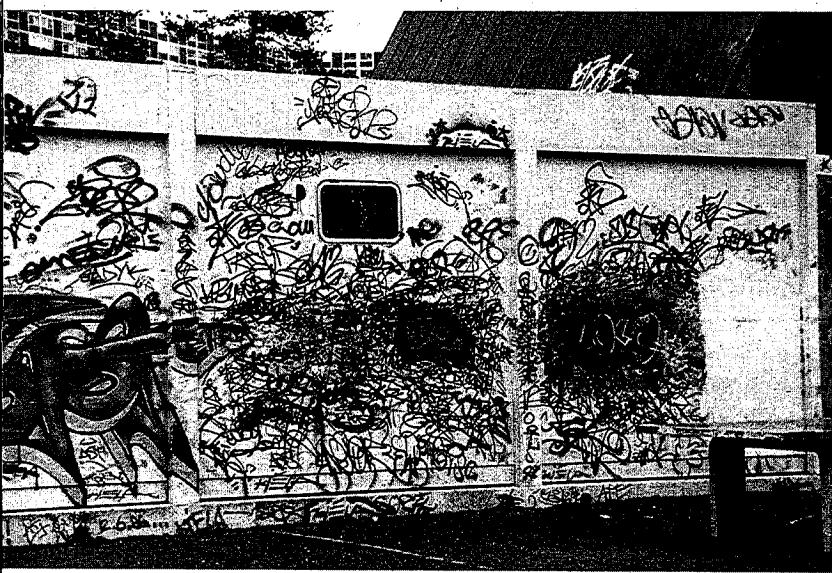
Ils ont soulevé la réflexion autour de ce phénomène issu de la culture hip-hop et démontré que pris pour des déprédations par un bon nombre de personnes, ces tags et grafs relevaient davantage d'une culture et d'un art propre à la jeunesse

homme devient célèbre et sera immortalisé comme le premier tagueur. Il a, dès lors, d'innombrables imitateurs dans sa ville, mais également dans les autres grandes cités américaines. Espoir d'être remarqués, interviewés ou exposés, pour certains, c'est le rêve de s'en sortir.

Immersion dans la culture «hip hop»

Ce mouvement, mariage de rap, de breakdance et de tags, nous vient des jeunes Noirs et Portoricains des quartiers déshérités de New-York. Culture bruyante, colorée, positive, elle s'exprime par la musique (rap), la danse (breakdance), et le graphisme (tags et grafs).

Né en réaction à la violence de la rue, aux luttes entre clans rivaux des ghettos, ce mouvement se veut pacifique et gai. Alternative proposée dans les années septante par Afrika Bambaata, leader d'un des gangs les plus redoutés du Bronx. Les affrontements se feront désormais sur le mode symbolique, avec des sons, des gestes, des lettres. Dans les années quatre-vingts, la musique rap traverse l'océan et déferle en France, puis sur le reste de



Séance:

L'agression chez les enfants et les jeunes à Vernier, quelles réponses à Aire - Le Lignon?

Date: mardi 26 mars 1996, à 18 h 30

Lieu: Maison de Quartier d'Aire - Le Lignon, 12bis, chemin Nicolas-Bogueret, 1219 Aire, tél. 796 92 66 (sur invitation)

Objectif:

- réunir tous les partenaires concernés pas les phénomènes d'agression chez les enfants et les jeunes à Vernier;
- faire l'inventaire dans chaque institution
- approfondir le concept d'agression;
- chercher des pistes de réponses à ce sujet;
- proposer des suites en vue du projet d'information-formation à ce sujet, approuvé par le Comité de gestion la MQAL, le 5 février 1996.
- possibilité d'une quinzaine sur la commune (proposition des autorités communales). (Voir Tribune de Genève du 6.3.96.)

Institutions et personnes invitées

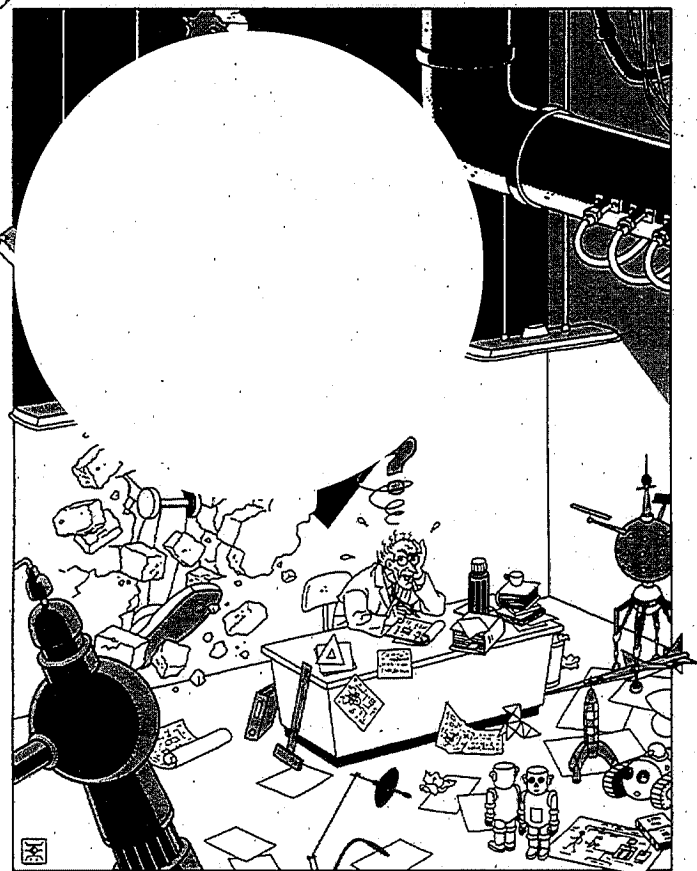
- Jardin Robinson du Lignon: M^{me} Claire-Lise Robin, présidente, M^{me} Astrid Herzig, animatrice.
- Cycle d'orientation du Renard: M. Harry Koumrouyan, directeur, M. Roberto Sbrissa, conseiller social.
- Commune de Vernier: M^{me} Gabrielle Falquet (Conseil administratif) M. Jacques-Eric Richard (délégué de la commune au Comité de gestion de la MQAL), M. Denis Volery, Service social
- Ecoles du Lignon I et II, M. Bajettini et Mme Veuthey
- Ecole d'Aire, division élémentaire Mme. Catherine Portier, primaire, M. Jean-Luc Schorer
- Association des Parents d'élèves d'Aire et Association des Parents d'élèves du Lignon
- Parascolaire (animatrices d'Aire et du Lignon et responsables)
- Commission Cantonale des Centres de Loisirs et de Rencontres, Secrétariat permanent: Mme Marie-Christine Klucker
- Coordination de Travailleurs sociaux de Vernier, M^{me} Jocelyne Haller (Service social Avanchet)
- Paroisse protestante d'Aire, M^{me} Kocher
- Eglise catholique du Lignon
- Paroisse protestante du Lignon
- Office d'orientation professionnelle Vernier, M. Robert Fol
- Le Point et INFORJeunes
- Protection de la Jeunesse, groupe Vernier
- Frédy Constantin, chef de groupe des conseillers sociaux (DIP)

Animation de la séance: M. Laurent Wicht, président du Comité de la MQAL et M. Claude Bodmer, coordinateur de l'équipe d'animation. Ils seront secondés par les animateurs(trices) socioculturels, les membres du Comité, les moniteurs et le collectif rédactionnel de l'*Orpailleur*, ainsi que de quelques «experts» invités par la MQAL - en particulier M. Michel Vuille et de le Dr Jacques Arpin (ethnopsychiatre genevois)

* Aggression (1468, lat *aggressio*)

1. Dr. pén. Attaque contre les personnes ou les biens protégés par la loi pénale.

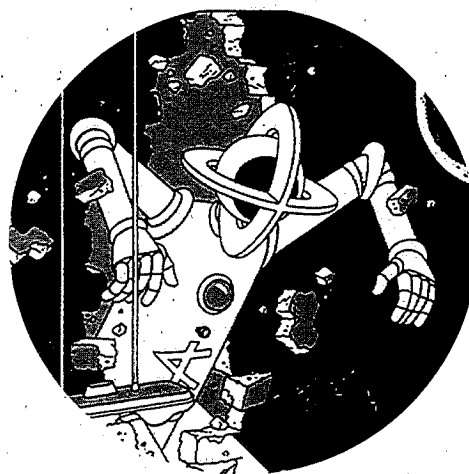
3. Psycho. Instinct d'agression, instinct fondamental de l'être vivant, lié selon les uns à la destruction, selon les autres à l'affirmation de soi (Petit Robert).



VERNIER. 6-24 MARS '96

EXPO • LONTES • SPECTACLES • CONCOURS
1ER WEEK-END DE LA BD

ORG. COMMUNE DE VERNIER, SERVICE CULTUREL 3060686. BIBLIOTHÈQUES 796 80 06
AVEC LE SOUTIEN DE LA MAISON DE QUARTIER D'AIRE/LE LIGNON & DU CENTRE DE LOISIRS DE L'AVANCHET



Le Mac Do, mais sans bobos!

*Plus que deux mois
et le Mc Donald's ouvrira
ses portes!*

Seulement, a-t-on bien pensé à la sécurité de tous ces jeunes qui vont traverser le chemin du Bois-des-Frères pour fréquenter la nouvelle «attraction» du Lignon?

Avec la piscine qui ouvrira également ses portes dans une année, le trafic va sans aucun doute se densifier sur le chemin du Bois-des-Frères. D'où l'importance de trouver une solution afin de freiner les ardeurs des conducteurs à cet endroit où les véhicules dépassent allègrement les 50 km/h réglementaires.

L'Association des Parents d'Élèves du Lignon (ASPEL) propose la réduction des deux voies existantes à une seule ou le placement de ralentisseurs avant le rond-point. Selon Pierre-André Gesseney, responsable du service technique à l'Office des Transports et de la Circulation (OTC), les ralentisseurs ne sont pas envisageables étant donné le trafic régulier des bus sur ce tronçon. «La réduction d'une voie est de très loin la démarche la plus appropriée», affirme-t-il. Cependant, l'OTC ne peut rien faire avant que la commune ne lui ait soumis un projet.

Autre solution: aménager un passage pour piétons avec filot en face du Mac Donald's. Ce serait judicieux, s'il n'existait pas une loi qui interdit la construction de deux passage-piétons distants de moins de 100 mètres. Toutefois, on pourrait imaginer la suppression du passage situé au niveau des numéros 77 à 84 de l'avenue du Lignon, et la construction d'un nouveau en face du Mac Donald's. «De toute façon là n'est pas le problème, observe Pierre-André Gesseney. Tant qu'il y aura quatre voies, le trafic restera beaucoup trop dangereux, même avec un passage-piétons.» De toute façon, estime le responsable, il faut attendre que le Mac Donald's ouvre, observer la manière dont se distribue le trafic et prendre des mesures en conséquence. Est-il vraiment indispensable de déplorer des accidents pour se rendre compte que des mesures de sécurité pourraient être utiles?

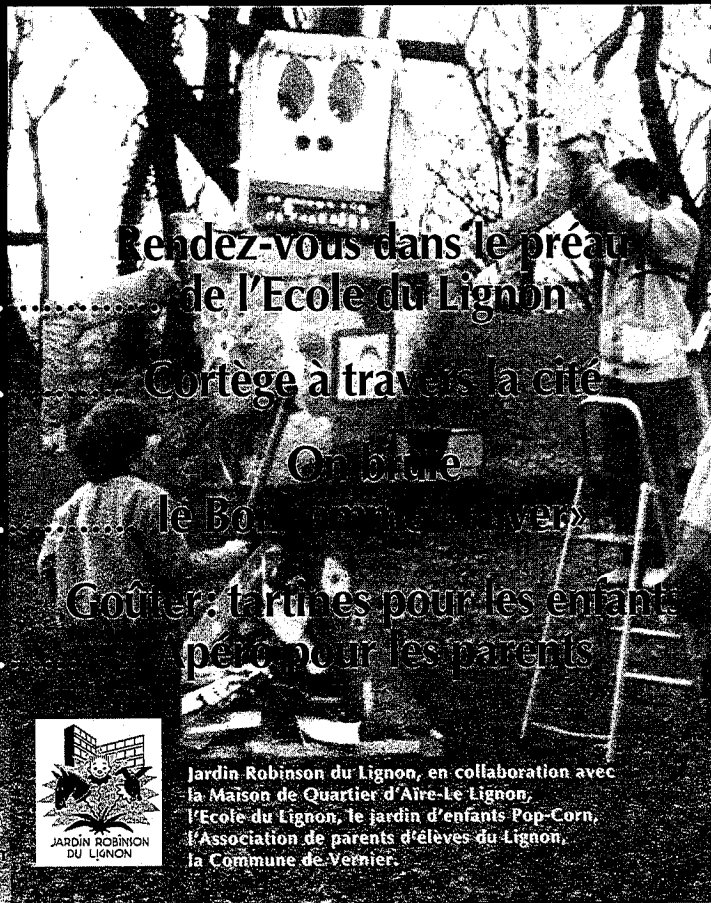
Buscaglia Arnôt, Fella Nassira

Atelier Signature

On brûle

LE BONHOMME «RIVER»

le jeudi 21 mars 1996
sur la place du Lignon



Rendez-vous dans le préau
de l'École du Lignon

15 h 35...

15 h 45

16 h 15...

Cortège à travers la cité

16 h 15

16 h 45...

On brûle
le Bonhomme «River»

16 h 45

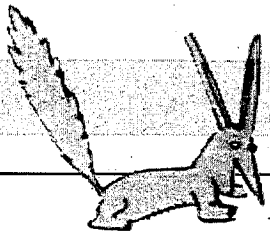
17 h 30...

Goûter: tartines pour les enfants
père pour les parents



Jardin Robinson du Lignon, en collaboration avec
la Maison de Quartier d'Aire-Le Lignon,
l'École du Lignon, le jardin d'enfants Pop-Corn,
l'Association de parents d'élèves du Lignon,
la Commune de Vernier.

Organisation



Dernière minute

C'est fou: on construirait un pont au Lignon

L'annonce de l'ouverture d'un «Mac Drive»⁽¹⁾, filiale d'une chaîne alimentaire nord-américaine sur la rive opposée à la cité du Lignon, surnommée par la Tribune de Genève «la plus grande cité solaire de Suisse», a provoqué un remue-ménages⁽²⁾ chez un travailleur socioculturel de Vernier.

Cette personne qui dépend financièrement du DIP⁽³⁾ est sortie brusquement de sa tanière⁽⁴⁾ provoquant un remue-ménage chez certains signataires de l'Atelier Signature⁽⁵⁾.

Il dit aimer les «Bigs Macs», bien qu'il s'agisse d'un monsieur d'un certain âge. Il préfère les hamburgers de chez «Wendy», mais il ajoute que si on lui donne à choisir, il échangerait volontiers deux hamburgers nord-américains pour une fondue chinoise ou savoyarde ou plus humblement pour une grillade sud-américaine⁽⁶⁾.

Il se dit obligé de sortir de sa tanière car il existe un danger potentiel de sur-circulation routière. Il s'agit de la route du Bois-des-Frères qui, selon les «experts», mettrait en danger la vie et la sécurité des piétons, en particulier celle des enfants de notre commune.

Face à ce gros problème qui nous tombe dessus, avec l'ouverture annoncée d'un Mac Drive, il propose une solution un peu folle: construire un pont reliant la cité du Lignon à la nouvelle piscine couverte (déjà annoncée). En attendant que la commune trouve les sous pour ce projet, le pont pourrait servir à relier l'actuelle piscine extérieure que nous avons en face de chez nous.

Interrogé par l'Orpailleur, ce monsieur, qui aime se définir comme «conservateur» et «contestataire» (ça dépend en quoi), nous a répondu de manière très franche à notre unique question.

Pourquoi un pont?

«Moi, j'aime les ponts (sauf le pont sur la Rade) parce que les ponts me permettent de traverser sans danger certains obstacles tout en prenant l'air. C'est pour cela que quand je marche, je préfère les ponts aux tunnels. Dans ce cas concret, je pourrai aller à la piscine – s'il fait beau – sans avoir mal au cou et aux jambes, car il faut regarder à gauche et à droite et parfois courir si

l'on veut arriver sain et sauf à la piscine, en évitant de se faire écraser par des conducteurs stressés.

Un autre problème: j'habite Meyrin et je travaille à Aïre. Comme on ne trouve plus de TPV⁽⁷⁾ et que le service des TPG⁽⁸⁾ n'est pas performant entre les deux communes voisines, je suis obligé de prendre ma petite voiture pendant plus de la moitié de l'année, bien que je sois membre de l'ATE.⁽⁹⁾

Avec un pont je pourrais être sûr, même si je roule doucement, de ne pas écraser quelqu'un par inadvertance. En même temps je ne risquerai pas de patienter pendant une heure au milieu d'un bouchon, si les experts réduisent les voies d'accès à mon travail et si le Mac Drive a du succès. Je prie pour que ces deux malheurs n'arrivent pas en même temps. Car mon temps vaut de l'or surtout s'il s'agit de l'économiser pour profiter des loisirs.

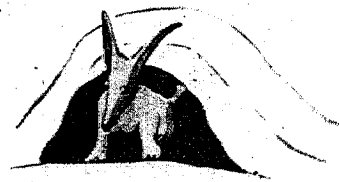
De plus nous avons déjà deux petits ponts qui traversent le Nant des Grebattes (connus sous le nom de passerelles). Je trouve ces passerelles très agréables à parcourir, en particulier quand je me dirige vers la Maison de quartier d'Aïre, bien que certains parlent de «danger sur les passerelles».

Nous avons une grande passerelle qui nous relie avec l'autre coté du Rhône. Elle

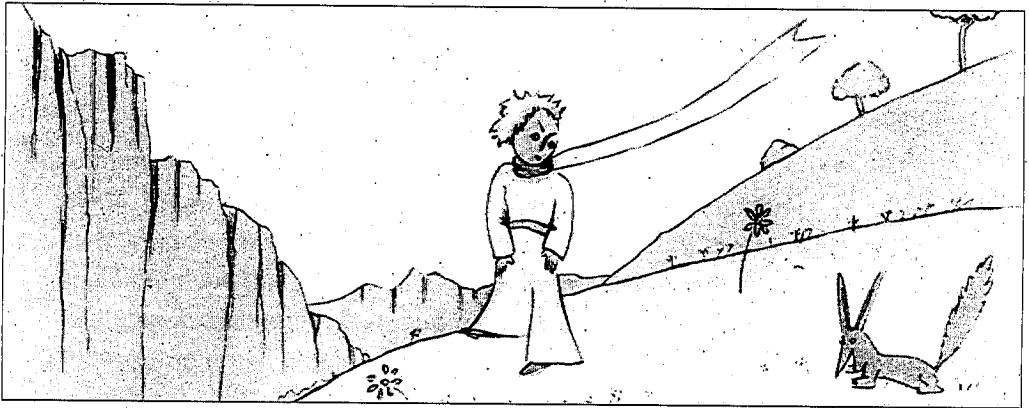
n'est pas considérée comme dangereuse. Quant à moi, lorsque je m'y promène, je dois éviter des enfants qui y courent, des jeunes avec des vélos, des trottinettes et des patins et, aussi, des chiens accompagnés par leurs maîtres. Le comble m'arrive quand je dois faire face à des chèvres et des poneys, accompagnés par des enfants et des animateurs du Jardin Robinson.

Un quatrième pont ne serait pas un luxe car je pense que la route du Bois-des-Frères risque de devenir plus dangereuse que le petit ruisseau appelé Nant des Grebattes, et même que le fleuve appelé Rhône.»

Malgré notre curiosité et notre insistance, notre interviewé, modeste collaborateur de l'Etat a préféré rester anonyme.



Propos recueillis par L.E. FENNEK⁽¹⁰⁾ (ancien journaliste de l'Orpailleur, qui a été obligé de sortir sa plume face aux bruits de Mac et de voitures qui s'annoncent (suisses et frontalières). Tous cela serait considéré par lui comme de la violence (contre lui), et quand on bouscule un vieux petit renard, même lui risque de devenir agressif.)



⁽¹⁾ Il s'agit d'un fast-food dans lequel on s'arrête et/ou on mange des hamburgers et d'autres «friandises» assis dans sa voiture.

⁽²⁾ En anglais: «brainstorming».

⁽³⁾ DIP: Département de l'instruction publique de la République et canton de Genève.

⁽⁴⁾ Il y est resté pendant six ans. En 1990, face aux mauvaises odeurs de la station d'épuration d'Aïre, il déclare: «Ça pue, pas de panique! Nous avons des solutions» (L'Orpailleur, N° 20, mars 1990). Les «senteurs» des Macs l'ont à nouveau obligé à sortir de sa tanière.

⁽⁵⁾ Il s'agit d'un atelier d'occupation temporaire pour chômeurs, créé par la CGAS (Confédération genevoise d'action syndicale (voir page 2).

⁽⁶⁾ Ici, il s'agit de parler de viande; personne ne met en question la fondue au fromage, à la tomate ou au chocolat.

⁽⁷⁾ TPV: Transports publics verniolans, disparus par manque de sous.

⁽⁸⁾ TPG: Transports publics genevois. Malgré son nom, il s'agit d'une régie parapublique, bien que certaines lignes sont privées.

⁽⁹⁾ ATE: Association Transports et Environnement (en allemand: VCS, en italien: ATA). A ne pas confondre avec le Touring Club ou l'Automobile Club.

⁽¹⁰⁾ Pour en savoir plus sur ce personnage, lire «Le Petit Prince» de Saint Exupéry, chapitre XXI, ou chercher dans le Petit Robert ce nom, d'un mamifère d'origine étrangère.

Calendrier

Mercredi

20 mars (dès 15 h)

*Cirque Ephémère
(voir Festival jeunesse)*

Jeudi

21 mars (dès 15 h 35)

*On brûle le bonhomme
"Hiver" sur la place du
Lignon*

Samedi

23 mars (dès 13 h)

*Premier week-end
du BD Club de Genève
(voir Festival jeunesse)*

Dimanche

24 mars (dès 10 h 30)

*Bourse BD:
dédicaces, expo,
atelier sérigraphie
Salle communale Vernier,
Place et Maison Chauvet-
Lullin, Vernier
(voir Festival jeunesse)*

Mardi

26 mars (à 18 h 30)

*On dialogue sur
l'agression chez les
enfants et les jeunes à
Vernier (sur invitation,
voir page 5)*

Mercredi

27 avril

*Soirée culturelle
albanaise
à la Maison de quartier
d'Aire-Le Lignon
(sous réserve)*

A nouveau Un cours gratuit d'informatique à la Maison de quartier d'Aire-Le Lignon.

La Commune de Vernier propose
un cours gratuit d'introduction à l'informa-
tique tous les lundis de 10h à 12 h.
qui commence le lundi 15 avril 1996.

S'inscrire auprès de l'accueil chômeurs
(797 20 98)*
ou du service social de la commune
(306 06 20)

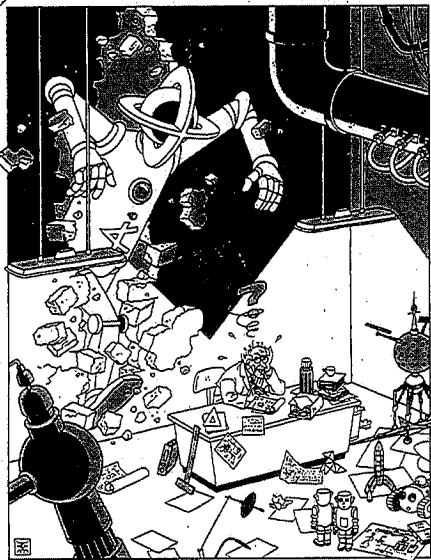
Venez à l'accueil chômeurs et chômeuses de Vernier

Maison de quartier d'Aire-Le Lignon
12 bis, ch. Nicolas Bogueret, 1219 Aire
*chaque lundi et chaque jeudi de 9h à 12 h.

Espace dédié à la publicité*

*vu les pénuries financières de l'état et de la commune de Vernier

FESTIVAL JEUNESSE SAVANTS FOUS MACHINES INFERNALES



VERNIER. 6-24 MARS '96

EXPO • CONTES • SPECTACLES • CONCOURS
1ER WEEK-END DE LA BD

ORG. COMMUNE DE VERNIER. SERVICE CULTUREL 306 06 20. BIBLIOTHÈQUES 796 50 06
AVEC LE SOUTIEN DE LA MAISON DE QUARTIER D'AIRE-LE LIGNON & DU CENTRE DE LOGIS DE LOUVAINET

On brûle LE BONHOMME «HIVER» le jeudi 21 mars 1996 sur la place du Lignon



15 h 35...

15 h 45
16 h 15...

16 h 15
16 h 45...

16 h 45
17 h 30...

Rendez-vous dans le préau
de l'Ecole du Lignon

Cortège à travers la cité

On brûle

le Bonhomme Hiver

Gouter: tartines pour les enfants
Apéritif pour les parents



Jardin Robinson du Lignon, en collaboration avec
la Maison de Quartier d'Aire-Le Lignon,
le Centre du Lignon, le Jardin d'été du Pop Com,
l'Association des Parents et Amis du Lignon,
la Commune de Vernier.

Organisation

COPIAILED

P.P.
1219 Le Lignon